

ATELIERS DES 5 ET 7 DECEMBRE 2019 animés par Michèle R.

LE VOYAGE EN MOUVEMENT

TRAJET QUOTIDIEN

CHRISTIANE D. :

Quand je sors de chez moi pour aller voir la mer, je jette d'abord un coup d'œil sur la maison d'en face pour voir si mes voisins sont là. Est-ce que le volet de la fenêtre est ouvert ? Sont ils dans le jardin ? Puis je passe devant un jardin potager où les mauvaises herbes sont plus hautes que les légumes cultivés, et je regarde ce qui pousse.

Il y a ensuite l'arbre dont les branches envahissent le trottoir et m'obligent à marcher sur la rue. Dès que je tourne, après l'arbre, ce sont les odeurs du restaurant « L'Ecume des Mers » qui m'assaillent. Parfois de bonnes odeurs de cuisine, lorsqu'il fait chaud et que la porte de la cuisine est entrouverte, parfois d'autres odeurs, bien moins agréables, venant des poubelles pleines de déchets de fruits de mer et de poissons.

Là pas de trottoir, mais un bas côté mal entretenu, plein de nids de poules et de petites flaques, qui font que je regarde où je mets les pieds avant de regarder la mer ! Encore deux très grosses flaques, à droite et à gauche de la stèle de Patrick Gheylyns : à travers laquelle vais-je trouver le meilleur gué ? Tout de suite après, je jette un coup d'œil sur les plantations sensées décorer la stèle qui ne jouent pas toujours leur rôle car les cantonniers ne passent pas tous les jours, alors j'enlève parfois une mauvaise herbe ou deux en passant et je commence à vérifier la piste cyclable. Y a-t-il des bolides qui arrivent ? Un petit qui zigzague tant bien que mal ? Ou un joggeur, le casque sur les oreilles, qui court sans regarder autour de lui, préoccupé sans doute de garder la cadence ou de souffler sur 2 temps tout en inspirant sur un seul.

Et là c'est la dune, avec ses herbes sauvages, et le petit chemin raviné et caillouteux qui mène à la plage et enfin ... la mer ... toute proche ou tout la bas, au loin, à peine visible .

BRIGITTE B. :

7h15 un matin en semaine, il fait nuit et froid, la voiture démarre, le chauffage est monté à fond.

La radio allumée sur les conditions de circulation me tient compagnie pour au moins une heure de route afin de rallier mon lieu de travail.

D'abord ce sont des feux puis des ronds-points à franchir, au loin un indice de fluidité aperçue sur l'autoroute est une précieuse indication souvent trompeuse de l'état de la circulation. Le mental se prépare à affronter un ralentissement ou pas !

Sur l'autoroute A104, une jungle où se croisent des véhicules rapides, lents, des camions fous et lourds, des conducteurs irrespectueux du code de la route et des autres, des touristes tranquilles, des automobilistes impatientes et stressés.

Jusqu'au bout l'attention et la vigilance seront constantes.

Les ralentissements habituels, ici à Villevaudé, plus loin au niveau de la Dhuis, se traversent tranquillement et la radio égrène les émissions habituelles, repères du temps qui passe.

Cependant le matin, les lueurs du soleil levant permettent au regard -lors des gros ralentissements d'observer la nature, sa végétation, les tons variés des champs de céréales, les ondulations des terrains, les bois au loin, et les saisons qui passent : la nature est belle.

Parfois, lors de gros bouchons, il est possible de remarquer sur le terre-plein central des orchidées sauvages et autres fleurs plus communes. La tentation est vive de sortir du véhicule et prendre en photo les fleurs. Mais la raison est présente et les automobilistes pas trop compréhensifs

Après la descente vers la plaine de France, le ballet des oiseaux métalliques tournoyants au-dessus de Roissy en France annonce la dernière partie du trajet. Parcours plus urbanisé, la N2 croisement de bretelles d'autoroutes, d'accès au centre pénitentiaire ou aux zones d'activités de grande banlieue et rencontre de conducteurs stressés ou inconscients. L'automobiliste francilien est bien nerveux dès le matin

8h45, ouf ! Le jour est levé, la voiture est arrêtée sur le parking, la radio est éteinte, le calme revient. La journée de travail va pouvoir débuter.

ALAIN :

La sonnerie de mon réveil me sort du royaume des songes,
Toilette, petit déjeuner rapide et me voilà parti en voiture au travail,
Le démarrage de la journée est toujours un peu dur, la soirée a été chargée
et le sommeil tardif !

Ce trajet, je le fais depuis plus de trente ans et je le connais par cœur,
Je tourne le clignotant de manière automatique, à droite ou à gauche,
toujours les mêmes virages, les mêmes ronds-points, les mêmes lignes
droites...

Au bout de cette route, ce seront des rencontres : certaines te rendront de
bonne humeur toute la journée, d'autres seront vite oubliées, Et d'autres
encore habiteront tes nuits entières et resteront gravées pendant plusieurs
jours, voire toute ta vie comme si c'était hier,

IRENE :

Quel plaisir de flâner à vélo chaque après-midi sur la piste cyclable qui
longe le bord de mer en direction de Colleville...

J'y croise d'autres cyclistes avec lesquels un sourire ou un petit signe de
tête sont souvent échangés. Des adeptes du roller évoluent avec une
aisance que j'envie. Certains particulièrement hardis vont même jusqu'à
pousser un landau ! Les enfants sur leur petit vélo sont vraiment craquants
mais quelquefois dangereux : ils ont vite fait d'effectuer un demi-tour sans
crier gare.

Les joueurs de pétanque s'en donnent régulièrement à cœur joie. Je les
salue par un petit signe de tête amical auquel ils répondent volontiers.

Et quel bonheur d'observer le manège des mouettes ainsi que celui des
chevaux qui galopent sur le sable la crinière au vent !

Si par bonheur un coucher de soleil rougeoyant à l'horizon s'ajoute au décor
je ne peux m'empêcher de penser : mais cet endroit est magique !

NADINE :

Voyager dans Paris, vers les années 60, ne s'avérait déjà pas très facile. Bien sûr le METRO ! Pour me rendre au travail, je le prenais tous les matins. Je l'attendais sur le quai. Il arrivait, peu discret, ouvrait vite ses portes métalliques bruyantes et on s'engouffrait, serrés comme des sardines, coude contre coude, genou contre genou. Deux stations seulement mais le temps de respirer des haleines fétides, des vieilles odeurs de tabac à vous donner la nausée (à cette époque et surtout dans les quartiers populaires de Paris, beaucoup de personnes ne connaissaient pas la douche). Relent de sueur et de crasse. Le métro ronflait, s'arrêtait comme en apnée, repartait puis stoppait au niveau du quai. Là, une masse humaine descendait avec moi, en me bousculant... Tandis qu'une même ruée se précipitait à l'intérieur du wagon.

MARIE-LAURE :

Griserie de la vitesse : J'appuie sur la pédale et je fonce. J'ai treize ans dans ma tête, l'âge où j'ai eu mon premier vélo. Le sang circule à toute vitesse dans mes artères. Je suis vivante !

Première infraction : le stop glissé au bout de l'avenue de la Hève. S'il n'y a personne avenue Foch, je fonce. Sensation de liberté.

Deuxième infraction : les trois stops de l'avenue Victor Hugo. Je ralentis... Personne ? Allez ! Appuie !

Troisième infraction : le feu du carrefour des cinq rues, au début de la rue de la mer. Rarement vert. Je traverse en vélo le passage pour piétons au nez et à la barbe des automobilistes surpris, je vise le trottoir au pied du Métropolitain. Pas de gendarmes ? Ouf ! Petite joie.

Prudence : Je descends de vélo pour éviter l'éventuel piéton qui déboucherait au coin du trottoir : les barrières au pied du Métropolitain ont réduit l'espace. Je me sens citoyenne et responsable.

Quatrième infraction : Passé le coin de la rue, je remonte sur mon vélo et je roule sur le trottoir bien large devant la bibliothèque.

Retour à la réalité : Je suis arrivée. J'appuie mon vélo sur le mur, je cherche mon antivol, mon nez coule, il pleut : où est mon mouchoir ?

Béatrice.M
Trajet quotidien

Ah les habitudes quel piège ! Et pourtant j'avoue il faut bien l'assumer. Je n'aime pas vraiment remplir le frigo. Alors je rédige ma liste de course. J'attrape les clefs de la voiture, je descends quatre à quatre l'escalier de l'immeuble, l'agréable parfum de madame Rey se répand, comme d'habitude elle est sortie avant moi. Je monte dans la voiture, j'ouvre le contact, le ronronnement du moteur me réveille, je n'oublie pas d'attacher ma ceinture, je me gare sur le parking, je pénètre dans la galerie marchande, et voilà une fois de plus j'ai oublié ma liste de course.